

SPÉCIAL MODE HOMME



Dan Kewwood/Getty/AFP

Retour à

Charlie Chaplin, Gregory Peck hier ; Robbie Williams ou Jude Law aujourd'hui... A Londres, la mythique rue des tailleurs pour hommes reste un sommet de l'élégance britannique. Qui fait rêver les chics types du monde entier

Au cœur de Mayfair, où les grands noms du luxe tiennent boutique, Savile Row est l'artère vers laquelle se tournent, depuis plus de deux siècles, les élégants du monde entier. Les Beatles y ont donné leur fameux concert sur le toit du n°3, en 1969, mais la notoriété du Row vient de plus loin. Famille royale d'An-

gleterre, dieux d'Hollywood, banquiers et hommes d'affaires viennent ici pour ses artisans tailleurs et l'incomparable qualité des costumes sur mesure cousus à la main. Dans des ateliers en sous-sol, on fabrique aussi les livrées et uniformes qui font l'« Angleterre éternelle ».

La rue doit son nom à Lady Dorothy Savile,

épouse du 3^e comte de Burlington. Dans ces vénérables maisons, comme chez Sherlock Holmes, le temps s'est arrêté. C'est ici que s'est formé Alexander McQueen, le célèbre créateur disparu en février dernier : malgré son image de punk de la mode, il a toujours gardé une maîtrise aigüe de la coupe. Fauteuils de cuir vieilli, un livre sur les « 85 fa-

Reportage



Bruno Vincent/Getty/AFP

Huntsman & Sons, une sorte de vaisseau amiral

Savile Row


cons de nouer sa cravate », le « Financial Times » sur la table basse, nous voici chez Huntsman (depuis 1849), au n°11. Deux trophées de chasse encadrent la cheminée. « Selon la légende, un client de la maison les a laissés là, car il avait un déjeuner », raconte Poppy Charles, en charge du marketing. Elle décrit une clientèle particulière, sorte de confrérie internationale « très Huntsman », qui se reconnaît au bout du monde grâce à son costume prince-de-galles. On pense à Steve McQueen dans « l'Affaire Thomas Crown ». Huntsman fabrique son propre tweed depuis plus d'un siècle et « habille l'homme déjà ar-



Bianca et Mick Jagger dans un costume de Tommy Nutter, Venise, 1971

rivé ». Les clients se marquent à la culotte et rivalisent : « Il est arrivé que M. Untel appelle pour savoir si un autre a pris telle étoffe. Si oui, il la veut aussi ! »

Huntsman & Sons, c'est un peu le vaisseau amiral du Row. Tous les tailleurs, ou presque, sont passés par son atelier. « C'est un univers très dickensien, raconte un ex-apprenti. J'y ai appris la discipline, à ne pas parler tant qu'on ne vous a pas adressé la parole, à donner du "yes, sir !" »

Derrière le comptoir, dans la boutique, 

Peter Smith rassure, conseille, écoute. Au téléphone, un client s'enquiert de l'évolution de son costume. « Vous savez que je ne vous mentirais jamais, sir ! » Comme beaucoup, Smith a rejoint le Row à l'âge de 16 ans. Aujourd'hui, *general manager*, il revient d'un voyage aux États-Unis. San Francisco, Los Angeles, Chicago, New York. Car les tailleurs de Savile Row se déplacent aussi pour être au plus près de leurs clients. Les employés du prestigieux Henry Poole (le tailleur du général de Gaulle et de Churchill) descendent quatre fois l'an à l'hôtel Bedford, à Paris, pour des essayages avec leur clientèle parisienne.

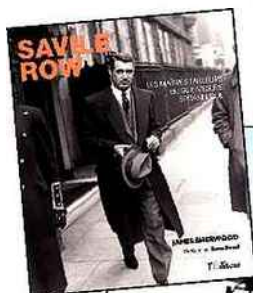
« C'est l'un des métiers les plus stressants qui soit, avec celui d'aiguilleur du ciel. Nous faisons face aux demandes et aux pressions constantes de clients qui n'ont pas l'habitude d'être contrariés », confie Lee Webb, 35 ans, tailleur confirmé chez Gieves & Hawkes. La maison tient le n°1 de la rue depuis la fin du XVIII^e siècle et a habillé le



L'uniforme des Queen's Royal Lancers, le régiment de cavalerie de l'armée britannique

prince Charles le jour de son premier mariage. Arracher des noms revient ici à réclamer à une banque suisse son fichier clientèle. On en tient un : Robbie Williams sourit sur le mur de célébrités qui mène à l'étage. Des anecdotes de salons d'essayage ? « Trop osées pour être racontées ! » Diantre. Sur la confection d'un costume sur mesure, en revanche, Lee Webb est intarissable. « Le "bespoke" (sur-mesure ou grande-mesure) est incomparable. Chaque costume est unique : les pièces qui le composent sont coupées sur la base d'un patron construit pour le seul client, à

Costumes taillés à Savile Row pour Cary Grant dans « la Mort aux trousses »



l'aide des éléments recueillis par l'œil expert du coupeur. » Les lignes de coupe sont tracées à la craie sur le tissu. Un « Savile Row bespoke » passe entre les mains d'une dizaine de personnes, nécessite en moyenne trois essayages et plus de cinquante heures de travail. Ce qui explique les prix, qui démarrent à 4 000 euros et peuvent atteindre des sommets, suivant la qualité de l'étoffe et les exigences spécifiques. « N'oubliez jamais que le prix s'oublie si l'on se souvient de la qualité, avait coutume de dire le regretté Robert Gieves (la 5^e génération, ndlr) que j'ai connu », tranche Andrew Goldberg, le directeur du tailoring.

Mark Henderson, vice-président de Gieves & Hawkes, reçoit dans la salle des archives, à l'étage, au milieu des uniformes militaires. Henderson, un ancien d'Alfred Dunhill, dirige l'association Savile Row Bespoke, qui regroupe une dizaine de maisons. En 2004, le Row a décidé de traquer les tailleurs indéliques qui galvaudaient l'illustre label avec de

piètres imitations. Une sorte d'appellation d'origine contrôlée a été créée pour qu'on ne puisse plus prendre le mousseux pour du champagne (même si le prix donne une indication). Si la rue a voulu se fédérer, c'est aussi pour préserver et perpétuer son savoir-faire, hier transmis de père en fils. « Former un bon coupeur de manteau, c'est cinq ans d'investissement », explique Mark Henderson, fier de la mise en place d'un programme d'apprentissage pour l'avenir de Savile Row. On se bouscule pour y entrer, même si les postes à pourvoir sont rares. « C'est comme une famille à la "Coronation Street" (série TV britannique, ndlr), résume Poppy Charles. Si quelqu'un éternue au n°1, on le sait très vite quelques numéros plus bas ! » Philip Parker, l'un des directeurs de Henry Poole & Co (au n°15) n'est pas inquiet. Les guerres, les récessions sont passées, Savile Row demeure. « Nous étions là au début, nous serons là aussi à la fin. » Les maisons ont le temps et conservent le patron de chaque client, « jusqu'à ce que l'on comprenne qu'il ne reviendra plus ». Par un faire-part de décès dans le « Times », par exemple. **MARIE-HÉLÈNE MARTIN**

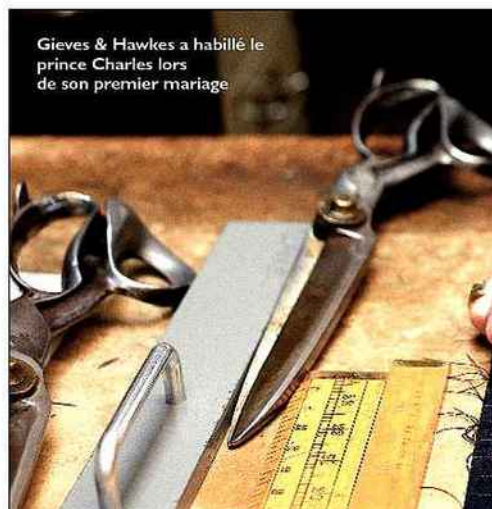
A lire, « Savile Row, les maîtres tailleurs du sur-mesure britannique », de James Sherwood, avec préface de Tom Ford, éd. l'Éditeur.



Veste réalisée pour l'ex-Premier ministre Gordon Brown

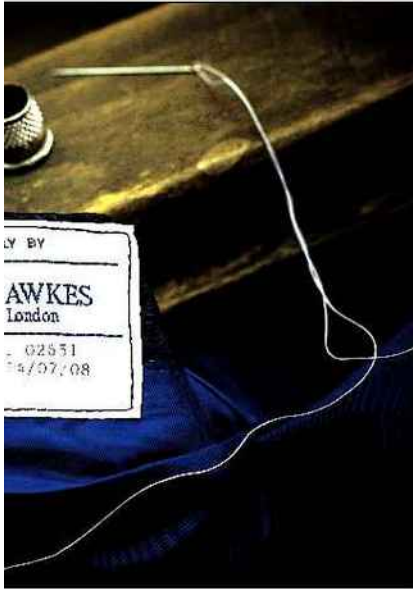


Huntsman fabrique son propre tweed depuis plus d'un siècle



Gieves & Hawkes a habillé le prince Charles lors de son premier mariage

Le tailleur est une femme



Guy Hillis presse - DR - Sunset Boulevard/Corbis - Dan Kinwood/Getty/AFP - Bruno Vincenzi/Getty/AFP



Picta Theatier

Kathryn Sargent, 36 ans, est maître tailleur à Savile Row. Portrait

My tailor is... a woman! Un bastion est tombé chez Gieves & Hawkes. Pour la première fois dans cet univers feutré et viril, une femme s'est imposée comme maître tailleur. En janvier dernier, Kathryn Sargent, 36 ans, a décroché ce titre prestigieux, jusqu'alors réservé aux hommes, mais aucun macho ne lui a taillé de costard. « Kathryn est une fille bien qui mérite son poste pour ses qualités professionnelles », disent les confrères, unanimes.

« L'élégance au masculin fait partie de la trame de ma vie. Mon père travaillait pour Mercedes-Benz, et je l'ai toujours vu tiré à quatre épingles, même quand il jardinait ! J'ai grandi dans une ambiance à la "Mad Men" » (la série télévisée située dans le milieu de la pub à New York dans les années 1950, ndlr). Attirée par la mode, Kathryn Sargent s'est d'abord formée au Surrey Institute of Art & Design, où elle n'a cessé de collectionner des magazines et autres manuels d'instruction pour artisans tailleurs des années 1940, 1950 et 1960. « J'ai eu envie de revenir à la base, aux gestes précis de la coupe que l'on ne vous apprend pas au collège. »

En toute logique, elle a pris le chemin de Savile Row. « J'ai commencé tout en bas de

l'échelle par trier les fils et les boutons. » A Mayfair, la fille du Yorkshire a dû prouver sa motivation et se faire accepter dans cette école de la modestie, avec un sens aigu de la hiérarchie. Kathryn Sargent n'était certes pas la seule femme du Row mais elle est la seule à avoir poussé aussi loin l'enthousiasme et l'ambition. Celui qui lui a tout appris, son mentor, Peter O'Neill, a pris sa retraite depuis.

Son premier costume, elle l'a taillé il y a dix ans pour un membre de la famille royale saoudienne, devenu par la suite un bon client. L'année 2008 fut aussi une étape importante dans la carrière de Kathryn Sargent. Une grosse commande est tombée dans son escarcelle. Le futur roi de l'archipel des Tonga l'a chargée des costumes de son couronnement. Il lui a même offert le voyage jusqu'à Hongkong pour un essayage.

A-t-elle déjà eu des demandes insolites ? Oui, comme de tailler un costume avec une poche adaptée pour une arme ! « C'était en toute légalité, affirme-t-elle. Il s'agissait d'un joaillier de Boston qui, parce qu'il transporte des bijoux, dispose d'une autorisation spéciale de port d'arme quand il séjourne au Royaume-Uni. »

M.-H. M.